

De temps à autre, mes regards s'arrêtent sur le lit abandonné et aussi sur une porte de communication, pratiquée entre ma chambre et le numéro 21. Poussé par un sentiment dont je ne suis plus maître, je finis par m'approcher de cette porte et je mets l'œil au trou de la serrure.

La pièce n'est pas habitée. Le lit, parfaitement dressé, tout blanc sous ses rideaux de reps grenat, est en ce moment éclairé par un rayon blafard de lune, tombant juste au chevet. Jamais le vide et la banalité d'une chambre d'hôtel ne m'avaient autant frappé.

Rien là-dedans ne trahit la vie, rien ne parle d'un hôte absent; meubles et objets ont un caractère neutre et impersonnel; c'est comme ces terres que l'astronome nous montre dans la planète lunaire, glaciales, stériles, sans habitants. Combien différente la maison de famille, même abandonnée pour un temps, où tout semble conserver la chaleur et l'empreinte des absents!

Voilà donc le lieu indifférent et froid qu'un malheureux a choisi pour mourir! C'est là qu'il s'est couché pour jamais, seul, honteux, désespéré!

Peu à peu, je sens mon cœur s'émouvoir d'une pitié immense pour cet infortuné et une prière vient sur mes lèvres.

Après tout, mon Dieu, nous appartient-il de juger celui de nos frères qui, fléchissant un jour sous le poids de ses douleurs — de ses fautes même — s'assied sur le bord de la route où il meurtrit ses pieds aux cailloux et déchire ses flancs aux ronces, et se dit : « Je n'irai pas plus loin ! » Qu'il lui jette donc la première pierre, l'être fort qui n'eut jamais une heure de défaillance et ne sentit jamais la vie remonter à sa gorge, comme un breuvage amer qu'il ferait bon vomir à l'aise dans quelque coin!

Car il est peu de vos enfants, ô Père commun des